

L'Honneur de la Maison de Hador, par-delà les Cavernes de Mandos

Il y eut Eru, le Premier, qu'en Arda on appela Ilùvatar.

Il y eut Melkor, le plus puissant des Valar qu'engendra Eru, qui fut par la suite dénommé Morgoth Bauglir par ses ennemis.

Il y eut Mairon, l'Admirable, le plus doué des Maiar et qui ne sut ou ne voulut résister à l'attrait du pouvoir que lui promettait Melkor. Des Premiers et des Seconds Enfants, il reçut nombre de noms et en prit quantité pour lui-même. Certains le nommèrent Gorthaur le Cruel, et le Seigneur des Loups Garous, mais d'autres qui l'écoutèrent, lui, le grand Forgeron venant de Valinor, le connurent comme Artano, Aulendil et Annatar. Toutefois, avant de devenir Sauron, l'Œil-qui-voit-tout, le Seigneur des Ténèbres, et de reparaître en Terre du Milieu en sa forteresse, il fut connu comme le Nécromancien... Car Nécromancien il était. Après tout, il ne s'agissait que de forger ou réparer un être à partir d'un cadavre et des lambeaux de son esprit...

Le marais de Serech en Beleriand était un lieu maudit, aussi bien dans les langues des Hommes que celles des Elfes. Nombre de morts avaient gorgé ses terres et ses eaux de sang et d'entrailles, de malédictions et de parjures. Des grandes batailles qui sévirent à travers les Âges, la mémoire de la Terre du Milieu retint ainsi Dagor-nuin-Giliath, la Bataille-sous-les-Étoiles, avant l'apparition de la Lune, où Fëanor, le plus grand des Noldor, racheta une partie de ses méfaits par sa bravoure. Puis il y eut Dagor Bragollach, la Bataille de la Flamme Subite et enfin Nirnaeth Arnoediad, les Larmes Innombrables où Huor, fils de Galdor, fils de Hador aux Cheveux d'Or, de la Maison de Hador, trouva la mort, une flèche empoisonnée dans l'œil, protégeant la retraite des Elfes vers Gondolin jusqu'à son dernier souffle.

Sauron connaissait ces faits. De son œil droit, il contemplait le marais, et de son œil gauche, il pouvait voir les souvenirs et les traces de ceux qui étaient tombés, Elfes comme Humains, Orcs comme autres créatures que son maître Morgoth avait autrefois enrôlés. Il en cherchait un en particulier, celui de ce brave parmi les braves, qui avait donné naissance à la lignée d'Eärendil, le marin qui avait privé le monde de la lumière d'un des Silmarils. Il avait besoin de sa force, besoin de sa rage, misant sur son besoin de reconnaissance. Car qui mieux qu'un guerrier qui avait vécu dans l'ombre de son frère aîné et qui était mort d'une flèche plutôt que par une lame pouvait

aspirer plus à revivre et à marquer le monde ? Qui d'autres, si ce n'était Huor, père de Tuor, se saisirait d'une main tendue pour lui donner une seconde chance ? Car c'était bien ce que Sauron promettait, après tout. Une nouvelle vie à travers ses pouvoirs, une nouvelle ère pour écrire la continuité de sa légende... Avec le Roi-Sorcier de Numenor et Khamûl l'Oriental, ils étaient déjà deux à avoir déjà accepté une telle offre. La seule différence était que les deux premiers avaient scellé leur alliance avec Sauron de leur vivant. Mais ce n'était qu'un détail pour le grand Maia, ancien apprenti d'Aulë et qui avait connu la lumière de Valinor, marché dans le vent de Manwë et le feu de Melkor. Il était le Nécromancien. Il était le futur maître de la Terre du Milieu. Pareille proposition ne se refusait pas en vérité.

Soupesant le troisième anneau parmi les neuf qu'il destinait aux Humains, Sauron continua de parcourir les sentes traîtresses du marais en murmurant le nom de Huor jusqu'à ce qu'une lumière évanescence attire son attention. Un grand sourire s'étira sur sa face toujours séduisante malgré sa vilénie, malgré ses traîtrises. Il avait trouvé son futur fidèle. Il s'agenouilla, ignorant l'eau froide et putride qui imbiba aussitôt ses vêtements et lesta le cuir de sa sacoche. Il tendit ses pensées et ses pouvoirs à travers les siècles, se lançant sur la trace de l'esprit et du corps de ce grand homme. Tant de temps avait passé que le marais avait dispersé toutes les particules du cadavre dans son sol, dans ses eaux, dans sa mousse, dans son atmosphère, mais les volontés combinées de Huor et de Sauron combleraient les manques de ce que le Maia parviendrait à reconstituer. Le plus dur restait de rappeler Huor, lui qui avait déjà passé le seuil des Cavernes de Mandos, dans un lieu où les Humains attendaient la fin de ce monde, loin des Elfes, des Nains, des Valar. Sauron passa devant le gardien des lieux, le grand Mandos lui-même, assoupi depuis des éons et il appela de nouveau Huor. Et Huor lui répondit.

Debout dans les marais, il chercha l'épée qui ne le quittait jamais, mais il n'y avait ni Orc ni Elfe ni aucun de ses soldats autour de lui. La bataille était-elle donc terminée ? L'avait-on laissé croupir dans les eaux infectes de ce marais. Des bribes de souvenirs rebondissaient contre ses pensées, et il porta la main à son œil tandis qu'une vague de douleur traversait son orbite. Aucune flèche, mais aucune paupière non plus. Et sa main n'avait que trois doigts, bleus et putréfiés.

— Je te salue, Huor, fils de Galdor, fils de Hador, héros de Dor-lómin.

Huor se retourna vers l'origine de la voix et découvrit un Elfe aux cheveux noirs et aux yeux gris à quelques pas de lui. Il ne reconnut pas la coupe de ses vêtements ou son accent, mais il ne pouvait s'agir que d'un allié et il en conçut quelque réconfort.

— Je suis Zigûr, reprit l'Elfe. Tu dois avoir beaucoup de questions, mais ton temps ici est malheureusement compté.

— Que veux-tu dire ? demanda Huor.

Mais l'Homme comprit ce que son interlocuteur voulait dire. Une de ses phalanges venait de tomber, de se détacher de son doigt comme un fruit trop mûr, et s'enfonçait paresseusement dans les eaux turpides du marais.

— Eh bien, parle, ami, reprit-il. Explique-moi ce que je dois savoir.

— Tu es mort, Huor de la maison de Hador, mort sans avoir pu sauver Turgon ou ton frère Húrin. Morgoth le tient prisonnier et il n'y a que toi qui puisse lui porter secours. Cela te suffit-il ?

Huor ne savait si la douleur qu'il ressentait dans sa poitrine venait de ce que ce Zigûr lui apprenait ou du mal qui faisait pourrir son corps sur pied. En tout état de cause, il ne voyait pas de quel renfort il pourrait être envers son aîné si sa main ne pouvait tenir une épée ou bander un arc.

— Je peux te ramener à la vie, dit Zigûr, au lieu de cet artifice qui fait que ton esprit n'occupe que ton cadavre. Il te suffit de prendre cet anneau, et mon pouvoir t'habitera et te rendra ta force.

Ouvrant une main aux doigts fins, Zigûr présenta un bijou d'argent orné d'un rubis. Huor pouvait sentir le pouvoir qui émanait de l'anneau, et des visions de grandeur et d'exploits passèrent derrière son œil valide. Il n'avait jamais entendu d'un Elfe tel que celui-ci, capable de ranimer les morts, mais les Premiers Enfants d'Ilúvatar n'étaient pas réputés pour leur propension à dispenser secrets et savoirs. Huor tendit une main vers l'anneau et s'en saisit entre deux doigts. L'objet émettait une chaleur agréable pour ses membres imbibés d'eau croupie.

— Et qu'as-tu à gagner dans ce... don, Zigûr ?

— Qui ne voudrait pas qu'Húrin puisse de nouveau combattre les hordes de Morgoth ? Qui ne voudrait pas infliger une telle humiliation à Bauglir que de soustraire son précieux prisonnier à sa garde ?

Les mots de l'Elfe continuèrent de faire naître des images à la lisière de l'esprit de Huor. Il se voyait, épée brandie devant des bataillons de milliers de soldats, mais plutôt que de se ruer sur la forteresse de Morgoth, il prenait les royaumes de Gondolin, de Nargothrond, de Doriath et les Havres Gris. Pourquoi sauverait-il son frère, si celui-ci s'était fait prendre plutôt que de mourir sur le champ de bataille. L'anneau... l'anneau lui permettrait de soumettre les Hommes de son peuple et des autres Maisons. Ce fut cette fois un genou qui trahit Huor et l'homme se retrouva accroupi dans le marais de Serech, courbé devant le sorcier elfe. Alors il vint scintiller au front de celui-ci une couronne d'onyx, une couronne où neuf cercles étaient gravés, une couronne que surplombait un œil rouge sans paupière. Il sentit l'anneau rouler dans sa paume, se rapprochant de son pouce, comme animé d'une vie propre et désireux d'être utilisé. Il se releva tant bien que mal, honteux d'être ainsi agenouillé devant cet inconnu au sourire trop doux pour être honnête, aux intentions trop nobles pour être désintéressées. Il fut assailli de nouvelles images, mais il les rejeta. Il ne voulait ni couronne, ni gloire, il ne voulait aucun sujet, et sûrement pas le sang de ses alliés sur les mains. Ce que l'anneau d'argent lui montrait pouvait devenir une réalité, mais, s'il l'acceptait, il ne serait plus Huor et son nom serait à jamais entaché de honte.

— Je ne sais pas qui tu es, Zigûr, si tel est ton nom, nom qui ne veut rien dire en sindarin ou en quenya. Je sens ton pouvoir et, si mon bras pouvait encore lever une épée, je la passerais entre tes côtes. Je te le dis : je suis Huor, en effet, fils de Galdor, frère de Húrin et je suis mort, une arme à la main, tel qu'il était écrit. De ton anneau et toi émane une pestilence encore plus terrible que ces marais qui nous entourent. Alors voilà ce que je fais de ton offre.

Huor referma le poing sur l'anneau qu'on lui avait offert et lança le bijou dans la fange, chassant une nuée de crebains du pays de Dun. Alors Zigûr dévoila son véritable visage empli de malice et de colère, et Huor retourna à son marais, fragment par fragment, en riant.

— Qui que tu sois, si Morgoth a déjà été vaincu, sache que tu ne triompheras pas plus. Et quant à moi, la mort ne me fait pas peur, contrairement à toi. La mort n'est qu'un autre chemin qu'il nous faut tous prendre.

Ainsi disparut de nouveau Huor de la Maison de Hador, envoyant celui qui deviendrait le Seigneur des Ténèbres patauger dans la boue et les miasmes. Et son honneur, et celui de sa maison, restèrent saufs.